

Une source éternelle qui ne tarit jamais.

« Abraham se leva de bon matin, et il prit du pain et une outre d'eau, et les donna à Agar; les mettant sur son épaule, et il lui donna l'enfant, et la renvoya. Et elle s'en alla, et erra dans le désert de Beër-Shéba. Et l'eau de l'outre étant épuisée, elle jeta l'enfant sous un des arbrisseaux, et s'en alla et s'assit vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : Que je ne voie pas mourir l'enfant. Et elle s'assit vis-à-vis, et elle éleva sa voix et pleura. Et Dieu entendit la voix de l'enfant, et l'Ange de Dieu appela des cieus Agar, et lui dit : Qu'as-tu, Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant, là où il est. Lève-toi, relève l'enfant et prends-le de ta main ; car je le ferai devenir une grande nation. Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; et elle alla et remplit d'eau l'outre, et fit boire l'enfant » (Genèse 21 : 14-19).

Le chemin suivi par Agar et son enfant dans le désert

Ismaël avait montré son vrai caractère en se moquant d'Isaac et en le persécutant, comme le précise le Nouveau Testament (Gal. 4 : 29). Dieu approuve Sara qui réclame le départ d'Agar et de son enfant ; en figure, il devient alors évident que l'héritage appartient à Christ, dont Isaac est un type.

Chassée, l'esclave égyptienne se trouve à nouveau seule avec son fils, errant dans un autre désert, celui de Beër-Shéba. Faute d'eau, ils sont bientôt tout près de la mort.

L'outre d'Agar, symbole de nos faibles ressources humaines, s'est rapidement vidée.

Cependant, dans sa grâce, l'Eternel, qu'elle a déjà appris à connaître comme « *Celui qui se révèle* » (puits Lakhaï-roï) (Genèse 16 : 7-14), va à nouveau la secourir.

Lui-même avait donné à cet enfant le nom d'Ismaël, qui signifie : « Dieu entend » ou « Dieu a entendu ».

Beaucoup d'hommes et de femmes suivent un chemin aussi douloureux qu'Agar ; ils ressentent grandement l'aridité du lieu, car ce monde est vraiment un désert pour l'âme. Les enfants de Dieu doivent, eux aussi, y suivre un chemin difficile. Chacun a sa part de ce que la Parole appelle les « *peines des humains* » (Ps. 73 : 5 version Darby).

Ce sont pour tous les hommes les conséquences du péché, après la désobéissance de nos premiers parents - bientôt suivie de la nôtre - au commandement divin (Rom. 5 : 19).

« Car comme par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été constitués pécheurs, ainsi aussi par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront constitués justes. »

Des croyants, comme Josué et Caleb, malgré leur fidélité, ont dû, eux aussi, vivre dans un désert durant quarante ans ; ils ont fait route avec Israël, ce peuple infidèle.

Toutefois, dans l'épreuve, les chrétiens savent de quel côté se tourner « *pour avoir du secours au moment opportun* » (Héb. 4 : 16). Leur Dieu et Père, qui connaît le chemin d'avance, les conduit d'une main sûre jusqu'au port désiré, à la maison du Père.

Le long de la route, Il nous accorde dans son amour des moments de rafraîchissement.

Nous pouvons nous reposer un peu dans une de ces oasis, qui rappelle celle d'Élim (Ex.

15 : 27 « *Puis ils vinrent à Élim, où il y avait douze fontaines d'eau et soixante-dix palmiers; et ils campèrent là, auprès des eaux* ») ; nous pouvons aller nous désaltérer dans le

« *ruisseau de Dieu* », qui traverse l'Écriture et qui est toujours « *plein d'eau* » (Ps. 65 :

9 « *Tu as visité la terre, tu l'as abreuvée, tu l'enrichis abondamment: le ruisseau de Dieu est plein d'eau.* »).

Nous pouvons avoir le même désir que David : « *O Dieu ! tu es mon Dieu ; je te cherche au point du jour ; mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi, dans une terre aride et altérée, sans eau* » (Ps. 63 : 1). Ce désir sera exaucé !

Ceux qui, au contraire, « habitent sur la terre » n'ont aucun véritable appui au moment d'affronter la souffrance et les épreuves qui jalonnent le chemin. Leur « outre » personnelle est très rapidement entièrement épuisée ! Un grand nombre, au lieu de se tourner vers Dieu, font un mauvais choix et restent enfoncés dans une grande misère morale. Ils cherchent alors par tous les moyens à s'étourdir.

La Parole de Dieu rappelle leur misérable devise : « *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons* » (1 Cor. 15 : 32). En attendant l'issue fatale inexorable, ils suivent de plein gré le « *chemin spacieux* » qui les mène à la perdition (Matt. 7 : 13). Ils veulent oublier qu'après la mort, vient le jugement (Héb. 9 : 27) ; faute de repentance, celui-ci sera suivi pour eux par une éternité de malheur, à jamais loin de Dieu !

Au lieu d'écouter les appels de la grâce de Dieu, et de se tourner vers Jésus, la « *source des eaux vives* », ils s'obstinent à vivre avec pour seul horizon un monde gouverné par Satan, qui cherche à entraîner avec lui les hommes en enfer.

« *Car mon peuple a fait deux maux: ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau.* » (Jér. 2 : 13),

L'Eternel entend la voix de l'enfant et ouvre les yeux d'Agar

Quand l'eau de son outre est épuisée, Agar pleure et se désespère ; elle croit que tout est perdu pour elle et son fils unique ! Mais Dieu entend la voix de l'enfant et l'Ange de Dieu lui dit : « *Qu'as-tu Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant, là où il est* » (v. 17 ; Ps. 34 : 6 « *Cet affligé a crié; et l'Éternel l'a entendu, et l'a sauvé de toutes ses détresses.* »). Dieu sait à quel endroit nous sommes ! Près ou loin de Lui ?

Agar et son fils avaient dû être chassés. La naissance d'Ismaël était la triste conséquence d'un manque de foi chez Abraham et chez sa femme Sara. Ni Ismaël ni sa mère égyptienne n'avaient leur place dans les desseins souverains de Dieu à l'égard de son peuple Israël. Cependant, s'ils avaient dû être ainsi éloignés, ils n'étaient pas pour autant « oubliés » par l'Éternel. Dans ses voies, Il va pourvoir au nécessaire pour les maintenir en vie.

Dieu sera avec l'enfant durant sa jeunesse ; Ismaël habitera dans le désert et deviendra tireur d'arc. Sa mère prendra pour lui une femme du pays d'Égypte et il deviendra, suite à la promesse divine, une grande nation, très vigoureuse aujourd'hui.

Il y a dans le cœur de notre Dieu et Père un amour insondable ! Les hommes qui se tournent vers Lui en font l'expérience. Ici, l'Éternel ouvre les yeux d'Agar. Elle était « aveuglée » jusqu'ici par la douleur ; maintenant elle voit - à proximité - un puits d'eau ! « *Elle alla et remplit d'eau l'outre et fit boire l'enfant* » (Gen. 21 : 17-21).

Nous voyons dans l'Écriture l'importance des puits (Gen. 16 : 14 ; 26 : 18-19) **Mais Dieu veut ouvrir nos yeux plus largement encore. Il a mis à notre disposition une eau si désaltérante qu'après en avoir bu, nous n'avons plus soif à jamais ; elle sera en nous une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle**

(Jean 4 : 14 « *mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle.* »).

Il ne s'agit plus de puits incertains (souvent à recréuser) ou de fontaines (parfois intermittentes), **mais de Christ lui-même !**

Nous avons affaire désormais, depuis la merveilleuse œuvre de la croix, « au Vivant qui se révèle » et à la Source par excellence, pure et profonde, toujours fraîche et nouvelle (Gen. 16 : 13-14 « Et elle appela le nom de l'Éternel qui lui avait parlé: Tu es le Dieu qui te révéles; car elle dit: N'ai-je pas aussi vu ici, après qu'il s'est révélé? 14 C'est pourquoi on a appelé le puits: Beër-Lakhaï-roï;. »)

Nous pouvons venir continuellement y puiser avec foi !

Saisissons l'immense portée de l'œuvre de Christ et toutes les bénédictions que Dieu nous a accordées. Nous faisons pourtant partie des nations et nous étions « privés de tout droit de cité en Israël » (Eph. 2 : 12), mais le merveilleux dessein de son cœur était de nous rendre participants des effets de Sa grâce après la croix

(Rom. 8 : 32 « *Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui?* » ; 1 Cor. 2 : 12-14).

Sans cette eau vivifiante, notre vie spirituelle s'étirole

Si un croyant est dans un mauvais état spirituel, il tombe facilement dans la routine et le formalisme religieux. Dès que l'on suit « de loin » le Seigneur, on s'affaiblit et on se sent « vide ».

Le Saint Esprit, qui est venu habiter dans chaque racheté après sa conversion, est attristé si la conduite d'un chrétien n'est plus à la gloire de Dieu. Il ne peut pas poursuivre son travail « de prédilection » : prendre de ce qui est à Christ pour le lui annoncer (Jean 16 : 14 « *Celui-là me glorifiera; car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.* »). Il lui faut d'abord s'adresser à la conscience et au cœur de cet enfant de Dieu. Il le presse de se repentir sans tarder, sinon il risque fort de s'endurcir.

Sans une réelle communion avec Jésus, notre vie spirituelle s'étirole ; le cœur ne peut plus connaître la joie « complète » qu'Il a voulu nous donner (Jean 15 : 11 « *Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie.* »).

Dès qu'un chrétien ne boit plus régulièrement à « la source des eaux vives », il émaille souvent de façon involontaire ses propos de « clichés », d'expressions bibliques retenus dans sa mémoire. Cela n'est pas un fruit de la vie « l'homme intérieur » avec Christ. Ce fruit se renouvelle jour après jour » dans la communion avec le Seigneur (2 Cor. 4 : 16 « *C'est pourquoi nous ne nous laissons point; mais si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour.* »).

Si mon cœur n'est pas étreint par l'amour de Christ (2 Cor. 5 : 14), il ne vibre plus et ceux qui m'entourent ne peuvent plus recevoir par mon canal cette bénédiction abondante que le Seigneur destine à ses rachetés.

L'action vivifiante de l'eau divine diminue si nos pensées, nos paroles et nos actes viennent à graviter autour du « moi ». Prenons garde également à ne pas nourrir des griefs, des racines d'amertume ou encore des sujets de plainte contre les autres, surtout à l'égard de nos frères et sœurs en Christ. Si telles sont nos dispositions intérieures, notre communion entre enfants de Dieu doit être rétablie.

Confessons tous nos péchés devant Dieu ; Il nous aidera à abandonner ce qui doit l'être. Seul Il peut restaurer mon âme et me conduire dans des sentiers de justice à cause de son nom (Ps. 23 : 3). Si nous ressentons de la « sécheresse spirituelle » dans nos relations avec Dieu, ayons affaire à Celui qui appelle par son nom chacune de ses brebis.

Il nous aidera à discerner ce qui affaiblit notre communion avec Lui. Jésus lit dans chaque cœur comme dans un livre ouvert. « *Simon, j'ai quelque chose à te dire* », a-t-il dit à un pharisien qui le recevait. Celui-ci a répondu : « *Maître, dis-le* ».

Alors, avec amour et vérité, Jésus a montré à cet homme imbu de lui-même tous les progrès qu'il devait faire (Luc 7 : 40, 44-47). Acceptons les avertissements du Seigneur et sa bénédiction pourra couler !

Dans l'Apocalypse, c'est à la porte d'une assemblée que le Seigneur frappe - à celle de Laodicée. Il la reprend d'abord : « *Tu ne sais pas que toi tu es le malheureux et misérable, pauvre, aveugle et nu* » ; et Il lui conseille ensuite d'acheter de Lui de l'or passé au feu (la vraie justice selon Dieu), des vêtements blancs liés à un bon témoignage. Il lui donnera également un collyre qui lui permettra d'avoir ce « discernement » que seul le Saint Esprit donne (Apoc. 3 : 17-18 « *Parce que tu dis: Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien; et que tu ne connais pas que, toi, tu es le malheureux et le misérable, et pauvre, et aveugle, et nu, 18 je te conseille d'acheter de moi de l'or passé au feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.* »).

Souvent, de la même manière, le Seigneur frappe à notre porte. Si nous ouvrons, Il apporte avec Lui le « *vrai baume de Galaad* » ; celui-ci seul peut guérir nos plaies (Jér. 8 : 22) !

L'invitation à venir boire à la source des eaux vives

« *Mangez, amis ; buvez, buvez abondamment, bien-aimés !* » (Cant. 5 : 1b). Dieu fait retentir cette invitation dans sa Parole. Seigneur veut nous éloigner du sommeil spirituel et nous délivrer si nécessaire de notre égoïsme naturel (Phil. 2 : 21 « *tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ* ») et de notre mondanité (1 Jean 2 : 15-17). Ne restons pas inactifs, ne gardons pas ce grand Trésor pour nous-mêmes ! « *La nuit vient, où personne ne peut travailler* » (Jean 9 : 4). L'Écriture nous encourage : « *Donnez, et il vous sera donné : on vous donnera dans le sein bonne mesure, pressée, secouée et débordante* » (Luc 6 : 38). Jamais Dieu ne sera en reste avec un de ses « esclaves ». Si nous réalisons l'ampleur de nos besoins actuels, si notre vase est presque « vide », allons à Lui !

La bénédiction reçue de la part de Dieu dépassera de beaucoup celle qu'espérait notre petite foi. Il « *peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui opère en nous* » (Eph. 3 : 20). « *A Lui gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen* » (v. 21).

Regardons ce que nous dit le prophète Jérémie.

« *Béni l'homme qui se confie en l'Eternel, et de qui l'Eternel est la confiance ! Il sera comme un arbre planté près des eaux ; et il étendra ses racines vers le courant ; et il ne s'apercevra pas quand la chaleur viendra, et sa feuille sera toujours verte ; et dans l'année de la sécheresse il ne craindra pas, et il ne cessera de porter du fruit* » (Jér. 17 : 8).

Cette image d'un « *arbre planté près des eaux* » est employée aussi dans le Psaume premier ; elle présente de façon très expressive ce que doit être la vie chrétienne. Dieu ne veut pas nous laisser sous l'impression de ce qui est négatif : s'Il parle du triste devenir de celui qui place sa confiance dans l'homme (Jér. 17 : 5-6) – un cas, hélas, très fréquent –, Il présente aussitôt en contraste la bénédiction de l'homme qui se confie entièrement en l'Eternel (v. 7-8 ; Ps. 118 : 6).

Venir puiser à la source de la vie

Si nous faisons partie des « rachetés du Seigneur », nous avons fait l'expérience qu'il n'y a point de bien en nous. Il faut bien reconnaître avec l'apôtre Paul : « *Je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien* » (Rom. 7 : 18) ! Toutefois même si la chair est encore dans chaque croyant, il n'est plus « dans la chair ». Il a reçu une nouvelle nature qui aime Dieu et son désir est de Lui plaire, de rendre témoignage à Celui auquel il appartient désormais et de porter du fruit à sa gloire. Toutes les ressources divines sont à sa disposition : son Esprit, sa Parole et une relation directe par la prière à l'heure du danger. Il faut réaliser en pratique que nous sommes *morts* avec Christ et désormais vivre en nouveauté de vie.

L'homme qui se confie en Dieu, est « un arbre planté près des eaux »

Le croyant est invité à ressembler à un arbre planté près des eaux. Ainsi sa feuille restera toujours verte : son témoignage sera évident pour ceux qui l'entourent. Durant l'année de la sécheresse – et il faut souvent en traverser dans notre vie - il sera sans crainte et ne cessera pas de porter du fruit !

L'homme qui *craint* le Seigneur recherche sa compagnie. Il sait bien que dans ce terrain les eaux sont intarissables. Il n'y a pas de crainte à avoir à ce sujet. Nul besoin de se poser, perplexe, la même question que le prophète : « *Me serais-tu bien comme une source qui trompe, comme des eaux qui ne seraient pas constantes ?* » (Jér. 15 : 18).

Non, Dieu est fidèle : il n'y a pas en Lui ombre de changement (Jac. 1 : 17 « *Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut, et descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni variation, ni ombre de changement.* »).

A celui qui *retourne vers Lui*, il promet : « *Je te ramènerai et tu te tiendras devant moi ; et si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche* » (Jér. 15 : 19).

Quel contraste avec l'homme qui se confie en lui. Ne mettons aucune confiance *dans la chair* - c'est-à-dire dans *l'homme naturel*, avec ses capacités, sa volonté, ses ressources. Avertissement valable pour *notre* chair en particulier (Phil. 3 : 3 « *nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu, et qui nous glorifions dans le Christ Jésus, et qui n'avons pas confiance en la chair* »).

Les racines « étendues » vers le courant

L'homme qui se *confie* en l'Éternel est comparable à un arbre planté près des eaux, qui étend ses racines vers le courant. Le terrain où l'arbre est planté doit lui convenir : pour un croyant, le contact avec le Seigneur est essentiel (Col. 2 : 6-7 « *Comme donc vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, [z](#) marchez en lui, enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, selon que vous avez été enseignés* »).

Les *racines* d'un arbre, dont la partie souterraine est cachée, ont pourtant une très grande importance. Elles assurent l'ancrage de l'arbre, sa solidité. Leurs fonctions sont donc vitales pour la croissance et la prospérité de l'arbre. Jude met en garde par contre les hommes des derniers temps, semblables à « *des arbres d'automne, sans fruit, deux fois morts, déracinés* », (v. 12).

Si l'Éternel est « notre confiance », expression qui suppose un état habituel, la chaleur – que peut évoquer les épreuves- n'est pas à craindre.

Même sous un soleil ardent « l'arbre » restera verdoyant ! (Job 8 : 16). Et il ne cessera pas de *porter* du fruit, un fruit qui *demeure*, pour la joie du cœur de notre Père (Jean 15 : 8, 16).

C'est la présence active du Saint Esprit dans le croyant qui lui apporte l'énergie, la lumière et l'aide à discerner les décisions à prendre, la direction à suivre. Sous sa conduite, puissions-nous honorer le Seigneur, et lui rendre un culte plein de ferveur, Pour le réaliser, il faut rester en relation habituelle avec le sanctuaire.

Il est dit de l'homme *maudit* : « *il ne verra pas quand le bien arrivera* » (Jér. 17 : 6), tandis qu'il est affirmé de l'homme *béni* : « *il ne s'apercevra pas quand la chaleur viendra* » (v. 7). Celui qui se confie en lui-même ou dans les autres hommes est *aveuglé* ; il ne voit pas le bien venir. L'homme *béni*, en contact direct avec les eaux fraîches, ne souffre pas des rayons d'un soleil implacable pour d'autres, qui ne connaissent que les citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau (Jér. 2 : 13). **Le privilège du croyant est d'élever les yeux, de contempler et de s'appropriier les abondantes richesses qui sont en Christ.**

Un feuillage toujours vert, un fruit durable et abondant

Le Seigneur veut que ses rachetés ressemblent à des arbres « pleins de sève » ! Leur feuillage, expression d'un témoignage qui peut se voir de loin, doit être toujours verdoyant et leur fruit *abondant* (Ps. 92 : 13-14).

C'est le Seigneur qui nous a choisis ; les rachetés réalisent que ce n'est pas le résultat d'un choix de leur part, car ils ont été « *élus en lui dès avant la fondation du monde* » (Eph. 1 : 4). Il nous a établis, afin que nous allions et que nous portions du fruit.

Le fruit que nous avons à porter dépend de ce que nous sommes intérieurement et de la manière dont nos affections sont engagées pour le Seigneur. La Sulamithe disait : « *A nos portes il y a tous les fruits exquis, nouveaux et anciens* ». Pouvons-nous dire, avec elle : « *Mon bien aimé, je les ai gardés pour toi* » (Cant. 7 : 13) ? C'est Lui qui produit en nous le « vouloir » et le « faire » (Phil. 2 : 13). Nous sommes avertis que séparés de Lui, nous ne pouvons *rien* faire (Jean 15 : 5).

Jésus lui-même, a été d'abord en perfection Celui dont parle le premier Psaume. Il a toujours rendu son fruit en sa saison, même en l'année de la sécheresse ! Et pourtant, combien Il a dû éprouver que la terre fût aride, sans eau pour Lui ! Quelle souffrance perpétuelle Il éprouvait (Matt. 17 : 17), mais toutes ses sources étaient en Dieu (Ps 87 : 7).

Le chrétien peut et doit s'approprier les ressources de Dieu, comme il est écrit : « *Afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous donne d'être fortifiés en puissance par son Esprit, quant à l'homme intérieur, pour que le Christ habite, par la foi, dans nos cœurs, étant enracinés et fondés dans l'amour* » (Eph. 3 : 16-18).

L'Esprit opère en nous, Christ habite par la foi dans nos cœurs, et nous pouvons ainsi nous conserver dans l'amour de Dieu (Jude 20).

Le Seigneur seul peut étancher toutes nos soifs : Il est amour et veut nous conduire continuellement, désaltérer notre âme dans les sécheresses (Es. 58 : 11 « *Et l'Éternel te conduira continuellement, et rassasiera ton âme dans les sécheresses, et rendra agiles tes os; et tu seras comme un jardin arrosé, et comme une source jaillissante dont les eaux ne trompent pas.* »).

La sécheresse est souvent une figure de la désolation *spirituelle*. Ce monde a toujours ce caractère, mais le croyant connaît Celui qui peut changer le désert en un étang d'eau et la terre aride en des sources d'eau (Ps. 107 : 35).

Puissions-nous être dans la maison de Dieu comme un olivier *vert* (Ps. 52 : 8) !

Garder la Parole de Dieu et la vivre

Le seul moyen de garder la vérité, c'est de la mettre en pratique « ***Désirons ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le pur lait de la Parole, afin que nous croissions par lui à salut*** » (1 Pier. 2 : 2). « ***Que la parole du Christ habite en nous richement*** » (Col. 3 : 16), ***afin qu'elle produise tous ses effets en nous dans notre vie tout entière.***

Gardons la parole, comme les saints de Philadelphie au temps où le déclin s'accroissait déjà. Le Seigneur aura encore des philadelpiens lorsqu'Il viendra - mais, question solennelle : Serons-nous du nombre ? Ne nous préoccupons pas de savoir si nous le sommes, ce serait être occupé de nous-mêmes, comme Laodicée, et non du Seigneur.

Mais cherchons à porter les caractères de cette assemblée, et le Seigneur dira en son jour s'Il les a trouvés *en nous*. ***Soyons pénétrés de ce que signifie : « Tu as gardé ma Parole et tu n'as pas renié mon nom » (Apoc. 3 : 8), et « Tu as gardé la parole de ma patience » (3 : 10) et mettons-la en pratique, de même que : « Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (3 : 11). Le temps s'écoule rapidement. Il y a vingt siècles que le Seigneur a dit : « Oui, je viens bientôt » (ou promptement), à plus forte raison sommes-nous près de sa venue !***

Ne soyons pas comme Jérémie le dit dans **Jérémie 2:13** « ***Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau.*** »